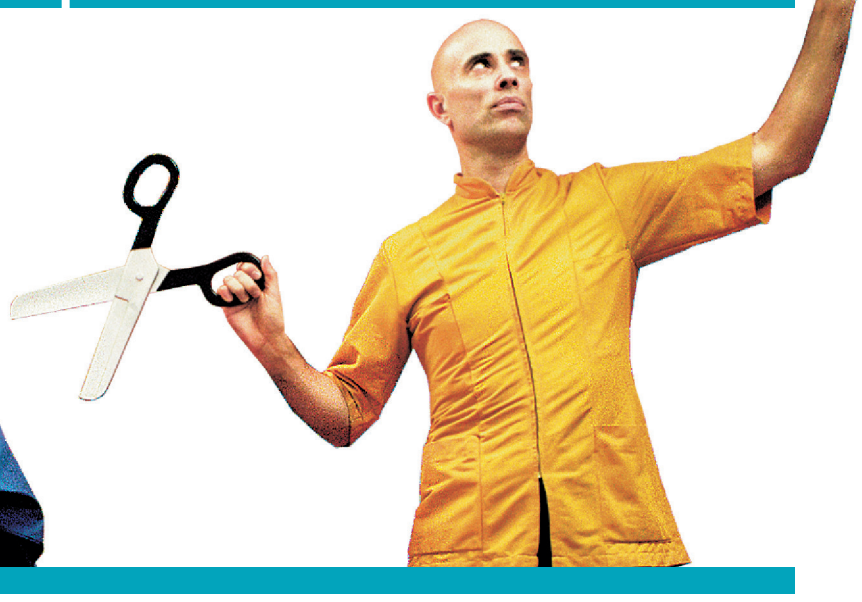
LA PRESSE

HUGO DUMAS
COMMISSION CHARBONNEAU : PLUS POPULAIRE QUE GOMERY ET BASTARACHE
PAGE 2

TÉLÉVISION
GUY A. ET DANY EN CONGÉ LE 31 DÉCEMBRE
PAGE 2

ARTS



BLOGUE
Marc-André Lussier dévoile la bande-annonce du dernier Wong Kar-Wai, *The Grandmasters*.
www.lapresse.ca/lussier

ET CETERA
COURTS MÉTRAGES PHOTOGRAPHIQUES
PAGE 6

FRANÇOIS LÉVEILLÉE

L'heureux lucide

Certains l'ignorent, mais l'humoriste François Léveillée est aussi un chanteur à textes. Il a sorti deux vinyles en 1979 et en 1983 au Québec. Pour ses 60 ans et ses 40 ans de carrière, il lance *Le deuxième rôle de ta vie*, un disque d'amour, d'espoir, de convictions et un peu d'humour.

ÉRIC CLÉMENT

Après la sortie de son deuxième disque, en 1983, François Léveillée a pris un grand virage. Il a quitté Québec pour Montréal et, profitant du fait que les Lundis Juste pour rire venaient d'être créés, il est devenu humoriste. Mais il n'a jamais abandonné l'écriture de chansons. Ceux qui le suivent depuis 30 ans sur les scènes de l'humour le savent : sa guitare n'est jamais bien loin.

« Je pense que les chansons à textes reviennent, dit-il. L'an dernier, j'ai fait un *show* avec des mordus de Brassens, dont je suis. Il y avait Loco Locass et Paul Piché. On a constaté le retour de l'esprit des boîtes à chansons des années 60, de façon remodelée. Je trouve ça sain. »

Sain comme son principe de vie : être le même avec les siens et sur la scène. « Je produis mes albums, car je pense qu'il y a une dimension humaine importante là-dedans. J'ai été capable de jumeler ma vie familiale et ma carrière. Ça fait 38 ans que je vis avec la même personne. Je connais mes enfants, qui travaillent avec moi. On est une cellule serrée. »

Ce sens de la famille, on le retrouve dans ce disque qui comprend 11 chansons. Dans *Arthur*, il rend hommage à son père, mort à l'âge de 50 ans d'une crise cardiaque. Il n'avait que 3 ans. « Ma mère s'est retrouvée avec 10 enfants sur les bras, mais on n'a jamais manqué de rien », dit-il, rendant aussi hommage aux parents québécois qui se sont sacrifiés dans les années 60 ou 70 pour que leurs enfants fassent des études.

Le deuxième rôle de ta vie aborde l'importance d'aller au bout de ses rêves. « Dans ma famille, tout le monde s'inquiétait de mon avenir ; pourtant j'ai toujours suivi ma petite étoile et fait mon bout de chemin. »

Voir **LÉVEILLÉE** en page 4

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

OFFRE EXCLUSIVE
AUX ABONNÉS
LA PRESSE
Simple et rapide !
Visitez **lapresse.ca/privileges**

PROFITEZ DE **4 $** DE RABAIS
À L'ACHAT D'UN BILLET AU TARIF RÉGULIER POUR LE FILM **L'EXPRESS DES ROCHEUSES** AU CINÉMA IMAX®TELUS

IMAX TELUS
Centre des sciences de Montréal

L'offre est valide à la billetterie du Centre des sciences de Montréal et à la billetterie en ligne à CentredesSciencesdeMontreal.com. Utiliser le code promotionnel suivant **RLAP4$IMAX**. Valide pour les représentations jusqu'au 21 décembre 2012. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Aucune valeur monétaire. Un seul coupon par transaction. Non valide pour les tarifs de groupes.

ARTS

Commission Charbonneau: plus populaire que Gomery et Bastarache

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Il y a des personnages inspirés de films de Tarantino comme monsieur Trottoir, monsieur Extra et monsieur TPS. Il y a une juge sympathique (France Charbonneau) qui ressemble à un croisement entre l'actrice Anjelica Huston et la dragonne Danièle Henkel. Il y a la mafia qui menace des administrateurs municipaux, mais aussi la mafia qui joue au golf et qui se pousse en vacances dans un tout-inclus en République dominicaine.

Il y a des coffres-forts qui débordent d'argent liquide et qui ferment difficilement. Il y a des vestons bourrés d'enveloppes de 20$ qui ne se boutonnent plus. Il y a des invitations à aller pisser en groupe. Il y a des chaussettes extensibles qui servent à transporter des liasses de fric.

Il y a des fonctionnaires corrompus qui croulent sous les cadeaux de Noël comme des bouteilles de vin, des billets de hockey et même un gros jambon bien dodu. Il y a des cuisines rénovées qui valent plus qu'un studio sur le Plateau.

Pas étonnant que la commission Charbonneau ait autant de fidèles qui suivent ses travaux du lundi au jeudi. Tous les ingrédients d'une série télé à succès de Fabienne Larouche ou Réjean Tremblay s'y retrouvent, à la différence que toute ressemblance avec des faits réels n'est pas fortuite. Ces bandits, ils existent vraiment et ils ont détourné de l'argent public. C'est ce qui rend cette commission si captivante et frustrante à la fois.

« La commission Charbonneau a dépassé Gomery et Bastarache en termes de cotes d'écoute », note la porte-parole de Radio-Canada, Nathalie Moreau.

Entre le 18 septembre et le 18 octobre, les séances présidées par la juge France Charbonneau ont été suivies, en moyenne, par 83 000 personnes sur RDI. À titre de comparaison, la commission Bastarache, sur le processus de nomination des juges, a intéressé une moyenne de 79 000 accros en 2010. Quant à la commission Gomery, sur le scandale des commandites, elle a rallié 64 000 téléspectateurs, en moyenne, il y a sept ans, toujours sur les ondes de RDI.

Comme dans tout bon feuilleton, les révélations juteuses et les rebondissements inattendus de la commission Charbonneau attisent l'intérêt général.

Comme dans tout bon feuilleton, les révélations juteuses et les rebondissements inattendus de la commission Charbonneau attisent l'intérêt général. Le collègue Yves Boisvert rate rarement ce défilé de témoins qui vident leur sac publiquement. « C'est un feu d'artifice. Chacun des témoins arrive avec une bombe. Et on dirait quasiment que c'est scénarisé pour nous laisser sur un gros punch avant les pauses du midi et de fin de journée », raconte-t-il.

C'est vrai que de regarder des hommes à cravates admettre qu'ils ont été corrompus pendant près de 20 ans, c'est plutôt inusité et inhabituel. Et ça frappe l'imaginaire.

Le porte-parole de la commission Charbonneau, Richard Bourdon, est évidemment ravi de cette grande popularité, car les audiences ont une mission éducative auprès du public. « L'objectif de la Commission, c'est de rejoindre le plus de gens possible et de les informer. On ne peut que s'en réjouir », rappelle-t-il.

Sans surprise, c'est la comparution de Lino Zambito, dans la semaine du 1er octobre, qui a le plus fait frétiller les audimètres de BBM avec une moyenne de 111 000 personnes à l'écoute de RDI, pour 11 % de parts de marché. C'est à peu près le double des audiences mesurées dans la première semaine d'automne des travaux de la commission Charbonneau.

LCN a fait le plein d'auditoire le 16 octobre entre 9h39 et 10h38 avec 128 000 téléspectateurs à l'écoute, pour une part de marché de 16 %. Et qui témoignait? Encore Lino Zambito. Gilles Suprenant, alias monsieur TPS, a aussi attiré les foules: 129 000 personnes l'ont vu se confesser le 25 octobre entre 9h30 et 11h05, pour une part de marché de 14 %. MM. Zambito et Surprenant ont fourni à LCN ses meilleures cotes d'écoute des dernières semaines.

Évidemment, la commission Charbonneau gonfle l'écoute totale des stations d'information en continu. Dans la semaine du 15 au 21 octobre, avec 4 % de parts de marché, RDI est monté au quatrième rang des chaînes québécoises les plus regardées, se classant derrière TVA, Radio-Canada et V, mais devant Séries+, Canal D et Super Écran. LCN, avec 3,6 % de parts de marché, trônait au sixième rang pendant la même période.

La commission Charbonneau, qui a pris une pause cette semaine, redémarre lundi matin, à la même heure et au même poste. Comme un *soap*, mais construit avec des informations dangereusement vraies.

PHOTO TIRÉE D'UNE VIDÉO, ARCHIVES LA PRESSE

Sans surprise, c'est la comparution de Lino Zambito, dans la semaine du 1er octobre, qui a le plus fait frétiller les audimètres de BBM avec une moyenne de 111 000 personnes à l'écoute de RDI, pour 11 % de parts de marché.

Pour joindre notre chroniqueur: **hdumas@lapresse.ca**

Guy A. et Dany en congé le 31 décembre

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

Guy A. Lepage et Dany Turcotte passeront leur tour cette année le 31 décembre. Comme en 2010, Radio-Canada ne présentera pas d'émission spéciale de fin d'année de *Tout le monde en parle*.

Non, les compressions budgétaires n'y sont pour rien. La raison est simple: Guy A. Lepage souhaite profiter de cette période pour se consacrer à des projets de télévision, a-t-il confié au *Soleil*. « J'ai besoin de temps pour écrire et je n'aime pas avoir les deux pieds dans deux projets à la fois. Mine de rien, c'est très demandant, *Tout le monde en parle*, et ce n'est pas propice à la création à temps partiel », nous a-t-il dit. Parmi ses projets, la série *Les échangistes*, sur deux couples, un Québécois et un Français, qui s'échangent leur maison, est toujours en développement à Radio-Canada.

Tout le monde en parle a fêté la fin de l'année à trois reprises, en 2008, 2009 et 2011. Heureusement, Jean-René Dufort, lui, ne prend pas congé et prépare déjà sa revue de l'année, *Infoman 2012*. Même chose pour *Et Dieu créa… Laflaque*, qui consacrera son spécial d'une heure à James Bond, Gérard devenant l'agent 00-Flaque.

PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Guy A. Lepage profitera du temps des Fêtes pour se consacrer à des projets de télévision.

Au moment où il nous a parlé, Guy A. Lepage était encore en salle de montage pour mettre la touche finale à l'entrevue avec Céline Dion, qui sera diffusée dimanche soir à *Tout le monde en parle*. « Je ne l'ai jamais vue comme ça en entrevue, pondérée, réfléchie et humaine. Elle avait le goût de jaser, la cassette était loin », raconte-t-il.

L'entrevue s'est préparée dans le plus grand secret et a été enregistrée juste avant celle de Lino Zambito. « Le public l'a appris sur le plateau le soir même. Quand on leur a dit, ça hurlait! »

Guy A. affirme que les négociations n'ont pas été compliquées. « On savait que Céline faisait un spécial à TVA. René nous a demandé si ça nous dérangeait de ne pas avoir la primeur, mais dans le cas de la plus grande chanteuse au monde, on peut bien faire une exception. »

Durant l'entrevue, plus longue que les entrevues habituelles, il sera entre autres question des imitations que Guy A. a faites de la chanteuse de nombreuses fois, dont la dernière en 2007 au *Bye bye* de RBO. C'était pour le fameux sketch où le couple quittait Las Vegas en oubliant le « viendu » de René au congélateur, que des touristes allaient déguster en « popsicles ». Pas mal sûr que Céline Dion, qui n'a pas toujours ri des gags à son endroit, a quand même dû la trouver drôle.

Parlant du *Bye bye*, Louis Morissette a affirmé cet été à *Pénélope McQuade* qu'il s'agirait de son dernier. Il a le temps de changer d'idée, Dodo nous a fait le coup 100 fois. RBO pourrait-il être tenté de revenir au *Bye bye*? Guy A. ne ferme pas la porte, mais son ton de voix n'annonçait pas un grand retour pour l'an prochain. Le couple Cloutier-Morissette revient cette année entouré de la même équipe: Joël Legendre, Hélène Bourgeois Leclerc et Michel Courtemanche.

Denis Lévesque reçoit Larry King

Denis Lévesque reçoit demain soir nul autre que le maître de l'entrevue « people », Larry King. Souvent comparé à son idole, Lévesque a rencontré King à l'occasion de son récent passage à Montréal. L'animateur retraité de CNN parle entre autres de ses origines modestes, de son rêve de faire de la radio et de ses entrevues les plus marquantes, avec entre autres Bill Clinton, Céline Dion et Michael Jackson. L'entrevue est présentée demain à 19h et à 21h, à LCN.

LITTÉRATURE

La surprise du Médicis

Le jury du Médicis a causé la surprise en couronnant *Féerie générale*, quatrième roman d'Emmanuelle Pireyre, publié chez L'Olivier, et ce, dès le premier tour. « C'est un très beau livre, très neuf, très moderne, très Médicis, a déclaré Dominique Fernandez, président du jury, au *Nouvel Observateur*. On recherche plus la découverte que la consécration. » *Féerie générale* est décrit comme un roman-collage, qui utilise de multiples formes écrites comme le courriel, le texto, voire le rap. Le Médicis du roman étranger a été remis à l'écrivain israélien Avraham B. Yehoshua pour *Rétrospective* (Grasset/Calmann-Lévy), tandis que le Médicis de l'essai a été décerné au Flamand David Van Reybrouck pour *Congo, une histoire* (Actes Sud).
— Chantal Guy

PHOTO AFP

Emmanuelle Pireyre

CINÉMA

Catherine Corsini encense Xavier Dolan

La réalisatrice Catherine Corsini, dont le plus récent film *Trois mondes* est actuellement présenté au festival Cinemania, apprécie beaucoup le travail du Québécois Xavier Dolan. Dans son film *La répétition*, Mme Corsini avait confié un rôle de premier plan à Pascale Bussières, qui donnait la réplique à Emmanuelle Béart. Or, lorsqu'on lui demande si elle travaillerait de nouveau avec des Québécois, elle nomme spontanément Xavier Dolan, Suzanne Clément et Monia Chokri après voir vu *Laurence Anyways* à Paris. « Suzanne Clément est une actrice extrêmement vivante, très émotionnelle, très forte, a-t-elle confié à *La Presse*. J'aimais beaucoup aussi celle qui faisait sa sœur [Monia Chokri]. Et Xaxier Dolan est un cinéaste intéressant. Il est parfois agaçant, mais sa proposition de film m'a beaucoup plu. Il ose des choses et ça fait du bien. » À lire à lapresse.ca, notre entrevue avec Mme Corsini à propos de son film *Trois mondes*.
— André Duchesne

ARTS

Pour la suite du Montréal culturel

NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Depuis que le maire Tremblay a démissionné, le milieu culturel montréalais serait en deuil. C'est du moins ce qu'a affirmé Gilbert Rozon sur les ondes de RDI, à peine une heure après la démission du maire.

J'ai trouvé que Gilbert Rozon avait le deuil un peu facile. Quant au milieu culturel dont Rozon se faisait le porte-parole, pas sûr qu'il était en pleurs ou au bord du désespoir, lundi soir.

Comme je l'ai écrit samedi, plusieurs intervenants du milieu culturel montréalais attendaient, voire espéraient, depuis plusieurs semaines déjà que le maire démissionne. J'imagine qu'ils sont aujourd'hui soulagés et aussi un brin tristes. Car Gérald Tremblay était un maire aimable et difficile à détester. On pouvait peut-être le critiquer pour tout ce qui allait mal à Montréal, mais on éprouvait souvent de l'affection pour l'être humain un peu distrait, mais toujours enthousiaste, qui se cachait derrière la fonction.

Cela dit, les rapports du maire Tremblay avec le milieu culturel n'ont pas toujours été sereins. J'ai retrouvé dans les archives de *La Presse* un texte daté du 10 juillet 2007. Le titre? « Gérald Tremblay se sent trahi. »

On croit rêver. Cinq ans avant de démissionner sous prétexte qu'il a été trahi par son entourage, le maire brandissait déjà l'alibi de la trahison. Décidément...

La seule différence, c'est qu'en 2007, le maire ne se sentait pas trahi par les gens de son administration, mais par le milieu culturel – plus précisément par les organisateurs de festivals, notamment Gilbert Rozon et Normand Legault, du Grand Prix. Les deux l'avaient critiqué publiquement à la suite de la décision de la Ville de faire payer aux producteurs de festivals les coûts liés au service de police.

Rozon avait été particulièrement dur en affirmant que Tremblay était un bon gars et qu'il lui restait plus qu'à devenir un bon maire!

Finalement, la Ville et les organisateurs de festivals ont trouvé un compromis en se partageant les coûts de la sécurité. La crise s'est résorbée et le maire, presque ragaillardi par l'affrontement, a fait de l'identité culturelle de Montréal une priorité. Il est allé de l'avant avec le Quartier des spectacles et la place des Festivals, forçant en quelque sorte les deux ordres de gouvernement à sauter dans le train.

J'avoue que ces jours-ci, c'est plutôt difficile d'aimer une ville qui passe davantage pour la capitale de la corruption que pour une métropole culturelle.

Maintenant, la suite du Montréal culturel devra être écrite par quelqu'un d'autre que le maire Tremblay.

Or, cette suite ne pourra se faire sans le soutien politique et financier de Québec. Ce n'est pas un hasard si le maire Tremblay a insisté pour remercier l'ex-ministre des Finances Raymond Bachand dans son discours d'adieu. M. Bachand a été déterminant dans l'épanouissement culturel de Montréal au cours des dernières années.

Le milieu culturel aimait beaucoup Raymond Bachand. Pas seulement parce que le ministre a délié les cordons de sa bourse et défendu le budget de la culture, mais aussi parce qu'il était un amateur de culture assidu. Tout au long de son mandat, combien de fois l'ai-je vu au TNM, à la SAT, à l'Excentris, aux vernissages des musées, dans des spectacles de danse ou aux premières loges des festivals? Samedi dernier encore, Raymond Bachand était au bal du Musée des beaux-arts. Nicolas Marceau y était aussi. Mais le nouveau ministre des Finances avait l'air un peu perdu au milieu des robes à frou-frou, du champagne et des mondanités. Il ne connaissait pas grand-monde et donnait l'impression d'avoir hâte que la soirée finisse. Ce n'était peut-être qu'une impression.

Le nouveau ministre des Finances, on le sait, est avant tout un économiste et un universitaire. Mais au moins, c'est un vrai Montréalais qui vit sur le Plateau avec sa femme et ses quatre filles. Rien qu'avec ces éléments, il devrait normalement être sensible à la ville et à son épanouissement culturel. Malheureusement, lorsqu'on parcourt la liste des promesses en matière de culture faites par le Parti québécois pendant la campagne, on ne voit pas grand-chose pour Montréal. On devine certes un souci d'améliorer les conditions de vie des artistes à travers l'augmentation des budgets du CALQ, de la SODEC et de Télé-Québec. Et comme les artistes vivent pour la plupart à Montréal, la ville bénéficiera de la mesure si jamais elle est mise en œuvre. Pour le reste, l'avenir semble incertain.

J'avoue que ces jours-ci, c'est plutôt difficile d'aimer une ville qui passe davantage pour la capitale de la corruption que pour une métropole culturelle. Je me console en me disant que c'est un mauvais moment à passer, en attendant que la ville retrouve son élan économique et culturel. D'ici là, la meilleure chose qui pourrait arriver à Montréal, c'est que les gouvernements, au lieu de l'abandonner parce qu'elle n'est pas politiquement rentable, la prennent enfin au sérieux. C'est ce que recommandait Gilbert Rozon lundi soir sur RDI. Il avait raison. La suite du Montréal culturel ne s'écrira qu'à cette condition.

Pour joindre notre chroniqueuse : **npetrows@lapresse.ca**

RIDM / Peter Mettler

Le maître du temps

MARIO CLOUTIER

Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal ne pouvaient choisir meilleur film d'ouverture pour leur 15e anniversaire. *The End of Time* de Peter Mettler traite admirablement d'une notion universelle et vaste comme l'expérience humaine elle-même, le temps.

Qu'est-ce que le temps? Quand a commencé le temps? Et si le temps n'existait pas? Si ce n'était qu'un mot pour mesurer notre durée et celle du monde qui nous entoure? Si le temps ne passait pas, mais que nous passions dans le temps?

Le documentaire de Peter Mettler, *The End of Time* (*La fin du temps* en version française), n'a pas la prétention de répondre à la place des nombreux scientifiques, poètes et philosophes qui ont posé ces questions au cours de l'histoire.

Le film les reprend à la façon d'un cinéaste, parfois philosophe, souvent poète.

« Je ne voulais pas faire un film didactique, explique le documentariste canado-suisse de 54 ans. La première chose que je me suis mis à observer, ce sont les nuages, leur création et leur transformation. Dans plusieurs langues, en français notamment, le temps signifie à la fois une durée et la température. »

The End of Time est le dernier film d'une trilogie entreprise en 1994 avec *Picture of Light*, qui traitait de transcendance, et *Gamblings, Gods and LSD*, en 2002, à propos de la mort. Le cinéaste a aussi adapté pour le cinéma en 1991 *Les plaques tectoniques* de Robert Lepage.

Peter Mettler avoue que son plus récent et ambitieux projet a été le plus difficile à réaliser. Tellement de gens ont parlé et écrit sur le temps. Il s'est lancé dans ce tournage, qui a nécessité deux ans de travail, en se mettant à l'écoute de la nature et des humains qui s'y débattent.

PHOTOS FOURNIE PAR MÉTRONOME

Pour *The End of Time*, Peter Mettler s'est mis à l'écoute de la nature et des humains qui s'y débattent.

« La façon dont nous prenons en compte le temps m'intéressait davantage, dit-il. Ce concept s'est installé tout simplement au fil du processus de tournage qui s'est déroulé dans plusieurs continents. »

Le documentaire nous montre un homme qui vit à Hawaii dans une maison presque complètement entourée par la lave d'un volcan, toujours en éruption, tout près. Il visite également le gigantesque accélérateur de particules construit par le CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire) en Suisse, où les physiciens étudient les lois de l'univers.

Plusieurs voix se font entendre sur la bande-son pendant que les images nous montrent des animaux et des phénomènes naturels. Certains passages du film relèvent presque du rêve et du cinéma expérimental. Plusieurs scènes sont à couper le souffle.

« J'ai voulu utiliser le cinéma pour ce qu'il peut offrir, soit une expérience du temps. Il nous donne une perception du temps, souligne Peter Mettler. J'ai construit le film par association d'idées. Il n'y a pas de récit. »

Film de montage

The End of Time est un film de montage qui entremêle adroitement des expériences scientifiques complexes avec des images de la vie qui bat; des entrevues avec un artiste techno de la ville de Detroit et un bouddhiste indien dont les propos sur le temps présent renvoient à la théorie de la relativité d'Albert Einstein.

« Je me suis aperçu qu'on pouvait lire le film de beaucoup plus de manières que je l'imaginais au départ, dit Mettler en rigolant. On y trouve quand même beaucoup d'information, alors que ce n'est pas ce que j'envisageais. »

Le temps joue des tours. Mais en grand maître de cinéma, Peter Mettler évite les pièges de la pensée économique à tout prix ou de la grandiloquence que pourrait suggérer un tel sujet. À l'opposé de l'installation vidéo de l'artiste visuel Christian Marclay, *The Clock*, qui nous fait vivre presque organiquement le temps en 24 heures, le film de Peter Mettler ne met en vedette aucun cadran, aucune montre.

À la toute fin, on entendra cependant le tic-tac d'une horloge, celle de la cuisine où la mère du cinéaste nous ramène à l'essentiel : « Il faut profiter du temps que nous avons avant qu'il ne passe . »

***The End of Time* ouvre les RIDM ce soir. Il sera présenté vendredi à 17 h 30 à la Cinémathèque, avant une rencontre avec le cinéaste. Il sera à l'affiche au Québec le 12 décembre.**

CINEMANIA : NOS CHOIX DU JOUR

J'enrage de son absence
Sandrine Bonnaire

Architecte, Jacques (William Hurt) est incapable de trouver un chez-soi. Lorsqu'il retourne en France pour liquider la succession de son père, il dort peu dans la maison familiale, préférant le caveau d'un immeuble où vit Mado (Alexandra Lamy), son ex-femme. Là dorment les objets de leur fils, mort dans un accident de voiture. Pour cette première œuvre de fiction, Sandrine Bonnaire a transcendé ses propres souvenirs pour offrir une œuvre d'une grande puissance évocatrice sur le deuil, la famille, la paternité. Sur le plan visuel, les nombreux jeux d'ombre et de lumière servent parfaitement le propos.
— André Duchesne

Aujourd'hui, à 14 h 45, au Cinéma Impérial.

Superstar
Xavier Giannoli

PHOTO FOURNIE PAR CINEMANIA

En s'inspirant du roman de Serge Joncour, *L'idole*, Xavier Giannoli (*Quand j'étais chanteur*, *À l'origine*) propose une satire féroce de la culture médiatique. Kad Merad incarne un homme ordinaire qui se retrouve au faîte de la célébrité du jour au lendemain sans qu'il ne sache pourquoi. Pendant tout le récit, il tentera de comprendre la folie qui l'entoure, tout en essayant de fuir le plus vite possible cette notoriété imposée. À mi-chemin entre *The Truman Show* et *Network*, *Superstar* se distingue dans la mesure où il prend à contrepied la quête obsessive de la célébrité, incarnée ici par un type qui, fait rare à notre époque, ne la cherche pas du tout.
— Marc-André Lussier

Aujourd'hui, à 9 h, et dimanche, à 18 h 15, au Cinéma Impérial.

CONCOURS La Verità

Écoutez Catherine Perrin, découvrez *La Verità* — un spectacle inspiré de Dali — et courez la chance de **GAGNER UN VOYAGE EN ESPAGNE.** Répondez à la question du jour posée entre 9 h et 11 h.

Place des Arts Québec
COMPAGNIA FINZI PASCA
95,1 FM PREMIÈRE CHAÎNE
LA PRESSE

Remplissez et postez ce coupon de participation avant le 17 novembre 2012 (cachet de la poste faisant foi) à : Concours La Verità, C.P. 9090, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P3.

Date à laquelle la question a été posée : _____
Réponse : _____
Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Tél. domicile : _____ travail : _____
Courriel : _____

❑ Je confirme avoir 18 ans et plus.
❑ Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le prix comprend un séjour de dix jours pour deux personnes en Espagne incluant l'avion et l'hébergement. Valeur totale : 6 500 $. Certaines conditions s'appliquent. Règlement disponible sur Radio-Canada.ca/**catherine**

ARTS

THÉÂTRE / *Tout ce qui tombe*

D'amour et d'espoir

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Que faire devant les vertiges de la vie et les amours effilochées ? Se questionner et puis choisir. Choisir l'espoir, suggèrent plusieurs artistes cet automne, du chanteur Louis-Jean Cormier au conteur Fred Pellerin. Choisir l'espoir... et la beauté, ajoute la comédienne Véronique Côté, dont la première pièce, *Tout ce qui tombe*, a pris l'affiche au Théâtre d'Aujourd'hui dans une mise en scène de Frédéric Dubois.

L'essentiel de la pièce se déroule à Berlin. Elle montre trois couples qui, à trois époques différentes, jouent avec les frontières de leur intimité : ils érigent des murs, tentent de les abattre ou de se faufiler dans les brèches, se cherchent, se fuient ou se trouvent. Il y a Rose (Julianna Herzberg) et Morritz (Benoît Mauffette) qui, à l'automne 1989, veulent passer à l'Ouest en se faufilant par la Hongrie... sans savoir que le « mur de la honte » est sur le point de s'effondrer.

Dix ans plus tard, il y a Christophe (Olivier Normand) et Charlotte (Marie-Hélène Gendreau), un couple mixte – il est Québécois, elle est Allemande – qui bat de l'aile et autour duquel tourne Marie (Catherine-Amélie Côté), une fille d'ici en voyage là-bas. Puis, en 2009, il y a Sophie (Édith Patenaude) et Marco (Steve Gagnon), deux Québécois exilés dans la capitale allemande rongés chacun par des inquiétudes qui menacent un amour qu'ils souhaitent fort, entier et durable.

Puisque les destins des uns et des autres sont liés ou, à tout le moins, croisés, les sept acteurs demeurent en scène durant toute la représentation, sur un plateau encombré d'objets divers. Surtout des chaises et des tables, qui évoquent tantôt un café, tantôt un avion. L'arrière-scène est un mur-écran qui rappelle celui qui isolait jadis les deux moitiés de la capitale allemande, sur lequel sont aussi projetés des surtitres puisque certains des personnages s'expriment dans la langue de Gœthe.

Pendant deux heures (qui paraissent longues), on assiste au déballage progressif des états d'âme des uns et des autres, à des engueulades parfois teintées d'humour et on est témoin de déchirements amoureux où l'anecdote l'emporte souvent sur l'ambition d'atteindre l'universel. Véronique Côté sait attacher ses fils narratifs, mais sa langue, bien qu'élégante, suggère si peu et dit tellement qu'elle a du mal à transcender le quotidien qu'elle raconte. Son romantisme assumé confère toutefois à l'ensemble un côté fable qui, sans se révéler étonnant, caresse le cœur en invitant à croire que tout ce qui tombe... finit par se relever.

PHOTO VINCENT CHAMPOUX, COLLABORATION SPÉCIALE

Édith Patenaude (Sophie) joue une Québécoise exilée dans la capitale allemande dans *Tout ce qui tombe*.

***Tout ce qui tombe*, jusqu'au 17 novembre au Théâtre d'Aujourd'hui.**

LE PRIX DU GRAND PUBLIC 2012 VIE PRATIQUE / ESSAI

Participez au 30e concours du prix du Grand public 2012 Salon du livre de Montréal / **LA PRESSE** et gagnez l'un des huit chèques-livres d'une valeur de 250 $ offerts par le Salon.

Votez pour les plus appréciés des *best-sellers* de l'année, répartis dans les volets **Littérature** et **Vie pratique / Essai,** en choisissant le livre d'un auteur québécois parmi la liste des meilleures ventes de la dernière année dans les librairies indépendantes. Ces listes ont été établies par l'**Association des libraires du Québec** et la **Société de gestion BTLF/Gaspard** et ne tiennent pas compte des titres lauréats du prix du Grand public des cinq dernières années. L'auteur du livre le plus populaire dans sa catégorie recevra une bourse de 2000 $ offerte par **LA PRESSE**, ainsi qu'une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon, remises au Salon le samedi 17 novembre à 17 H sur la Grande Place. Les noms des gagnants des chèques-livres seront dévoilés au même moment.

Indiquez votre choix sur le coupon-réponse et échangez-le aux guichets de la Place Bonaventure contre une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal le mercredi 14 ou le jeudi 15 novembre, de 9 h à 20 h. Vous pouvez également participer à ce concours par le biais de notre site Internet à compter du 30 octobre (un seul vote par personne).

PLACE BONAVENTURE
salondulivredemontreal.com

VIE PRATIQUE

A. *Le Pouvoir anticancer des émotions* - **Christian Boukaram** - De l'Homme
B. *À la di Stasio 3* - **Josée di Stasio** - Flammarion Québec
C. *Le Guide de l'auto 2012* - **Denis Duquet, Gabriel Gélinas, et Marc Lachapelle** - Trécarré
D. *Comment j'ai vaincu la douleur et l'inflammation chronique par l'alimentation* - **Jacqueline Lagacé** - Fides
E. *Cuisiner pour vaincre la douleur et l'inflammation chronique* - **Jacqueline Lagacé** - Fides
F. *Pensouillard le hamster. Petit traité de décroissance personnelle* - **Serge Marquis** - Transcontinental

ESSAI

G. *De quoi le Québec a-t-il besoin ?* - **Jean Barbe, Marie-France Bazzo et Vincent Marissal** - Leméac
H. *Lettres à un jeune politicien* - **Lucien Bouchard** - VLB
I. *C'était au temps des mammouths laineux* - **Serge Bouchard** - Boréal
J. *De colère et d'espoir* - **Françoise David** - Écosociété
K. *L'Art presque perdu de ne rien faire* - **Dany Laferrière** - Boréal
L. *Comment mettre la droite K.O. en 15 arguments* - **Jean-François Lisée** -

Le prix du Grand public 2012
Faites votre choix. Écrire en lettres majuscules. **VIE PRATIQUE / ESSAI**

Nom : **Prénom :**
Adresse :
Ville : **Code postal :**
Téléphone (rés.) : **Téléphone (trav.) :**
Mon choix se porte sur le nº :
Titre :

Déposez ce bulletin déjà complété aux guichets de la Place Bonaventure et obtenez une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal le mercredi 14 ou le jeudi 15 novembre, de 9h à 20h. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal.

L'heureux lucide

LÉVEILLÉE

suite de la page 1

Avec *Hommage à Brassens* et *Le bal*, il célèbre ses idoles, le grand Georges et le grand Félix. « On a tout à apprendre aujourd'hui de Brassens. Quelle beauté de la langue française ! Brassens était comme Yvon Deschamps, le même homme sur scène et dans la vie, véhiculant les mêmes valeurs. Comme Félix. »

Avec *J'ai jamais composé*, François Léveillée a écrit une belle chanson d'amour pour sa Marie. Et il a ajouté dans l'album deux chansons humoristiques, *Isabelle*, une sorte de Tanguy qui a du mal à prendre son envol. Et *C'est pas facile de s'appeler Dieu*, où Dieu mène une vie de débauche, se saoulant même avec Bacchus !

Pour ce disque, François Léveillée s'est entouré du guitariste Nicolas Guimond et d'Alexandre Blais (basse, contrebasse et percussions). « Ça a rajeuni beaucoup mon style », dit-il.

Après son livre *Le village des valeurs perdues*, sorti en 2002, il en prépare un autre pour l'an prochain. Un livre qui pourrait s'intituler Cent fois sur le métier et dans lequel il livrera ses réflexions sur l'évolution du milieu de l'humour.

Il prépare aussi un spectacle d'humour pour 2015, mais auparavant, en février prochain, il partira en tournée dans les petites salles avec ce troisième disque. Et continuera de donner de son temps pour des causes, comme celle de la Société canadienne du cancer ou du Grand chemin.

« On a tout à apprendre aujourd'hui de Brassens. [Il] était comme Yvon Deschamps, le même homme sur scène et dans la vie, véhiculant les mêmes valeurs. Comme Félix. »

Occupé, bien dans sa peau, rempli d'espoir, François Léveillée est un heureux lucide. « Je ne suis pas un nostalgique, dit-il. J'ai les moyens que j'ai, j'ai le talent que j'ai et j'essaie de l'appliquer au quotidien. Je suis réaliste, inquiet parfois, mais il n'y a rien de pire que la nostalgie pour faire vieillir. J'essaie de suivre le jeu. »

Le deuxième rôle de ta vie
François Léveillée
Disques Orage

VOILÀ ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

1107	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		30 vies	L'Épicerie	Enfants de la télé / Denise Bombardier		Adam & Ève	Tu m'aimes-tu?	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Alors on jase! / Mario Jean	
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	Oeufs d'or	Occupation double	Fidèles au poste! / Spécial Country		Lance et compte: La déchirure		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 Signé M
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Les touristes	Rire et délire	CSI: NY / Un corps en vitrine		Personne d'intérêt / Quarté perdant		Séduction	Un gars le soir	Un souper parfait	Instant Gagnant
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum	Tactik	Les Appendices	Famille moderne	Voir		Les francs-tireurs		Homeland / Tirs croisés		Génial! / Patricia Paquin	
CBC	CBC News: Montreal			Lang and O'Leary	George S.	Coronation Street	Dragons' Den		Titanic: Blood and Steel / High Stakes		CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	The X Factor				CSI: Crime Scene / Pick and Roll		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor / Dead Man Walking		Go On	Guys With Kids	Chicago Fire / Hanging On		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	The Middle	The Neighbors	Modern Family	Suburgatory	Nashville / Move It on Over		ABC 22 News	23h35 Nightline
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Survivor / Dead Man Walking		Criminal Minds / The Apprenticeship		CSI: Crime Scene / Pick and Roll		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	The X Factor				News at 10:30	News at 10:30	The Office	Met Your Mother
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Voice / The Live Playoffs				Chicago Fire / Hanging On		News	23h35 Jay Leno
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Nature / Animal Odd Couples		Nova / Mystery of Easter Island		Nova scienceNOW		BBC World News	Charlie Rose
ARTV	Emma		L'Héritage		Un soir seulement	Un gars, une fille	Lire	**L'HEURE ZÉRO** (2007) avec Danielle Darrieux, Alessandra Martines.				Contact / Mavis Gallant		Nouveaux mondes
CD	C'est incroyable! / Réduits en miettes		Contact animal / Le dernier des grizzlys		Guerre enchères	Guerre enchères	Ax Men: Danger en forêt		Convoi de l'extrême / La tension monte		The Border / Opération anti-gangs		J'ai frôlé la mort!	
Cinépop	16h15 **LE CRI DU HIBOU** (2009)		**KINSEY** (2004) avec Laura Linney, Chris O'Donnell, Liam Neeson.				**LE REFUGE** (1996) avec Diane Keaton, Meryl Streep.			21h45 **SACRÉS MACHOS** (2000) avec Jerry O'Connell, Shannon Elizabeth.				**FORMULE 51...**
EV	Hissez les voiles! / Veiller au grain		Loin du monde / Japon		Vu du ciel Partie 2 de 2		Pékin Express / "C'est du propre" au pays des coupeurs de tête				Seul contre la nature / Best Of		La Course Évasion autour du monde	
HI	Pawn Stars	Restauration	Dans un cinéma / Déjà vu		Tank: Les grands combats		À la recherche de la vérité		NCIS enquêtes / Le soleil et la pluie		Destination: Lune		The Unit: Commando d'élite / Asphixie	
MMAX	40 ans: Profession Mannequin		Le rôle de ma vie	Starmag	Les années / Gerry Boulet		L'index québécois	L'index québécois	Benezra reçoit / Daniel Lavoie		Les 100		Starmag	L'index québécois
MP	Criss Angel		Top musique		Buzz	M. Net		Pimp mon char	Cliptoman	Famille Kardashian	Bienvenue à Jersey Shore		Gene Simmons	Buzz
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI en direct		Le National	RDI économie
S+	Loi & ordre: sexuels / Le tombeur		L.A.: Enquêtes / Dernière coupe		Sans laisser de trace / Bavure		Les vies rêvées d'Érica / Dr. Érica		Zoe Hart / L'enfer des belles		Chase / Faux frère		Southland / Communautés	
SE	17h15 **LA DÉNONCIATION** (2010) avec Monica Bellucci, Rachel Weisz.				19h15 **FRENCH IMMERSION: C'EST LA FAUTE À TRUDEAU** (2011) Karine Vanasse.				**NOUS AVONS ACHETÉ UN ZOO** (2011) avec Scarlett Johansson, Matt Damon.				23h05 **VITESSE EXTRÊME** (2010) 0h45	
TFO	RadArt	Indie à tout prix	Qui vient jouer?	1, 2, 3... Géant!	Facteur humain	Rebut global	360		**TOKYO SONATA** (2008) avec Kyoko Koizumi, Yu Koyanagi, Teruyuki Kagawa.				Parent un jour	Destination 2
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion		Journal France 2	Science ou fiction	Cliquez	Fêtes et alcool: Le péril jeune?			De médecine	En thérapie	Matière grise	TV5 le journal	**UNE FOLLE...**
VIE	Vendre ou rénover? / La famille Shaver		Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Destination mariage		Défi sucré		Mamans gérantes / Tout s'arrête ici		Décore ta vie	Sauvez meubles	Mariages sucrés	
Zeste	Côté cuisine Julie	Bon chef, bad chef	1 ingrédient	Les menus express	Boss de la cuisine	Casse-croûte am.	Les pires cuisiniers / Du pire au meilleur		Virées gourmandes / Marrakech		Recettes à l'essai	Chocolat Juliette	Boss de la cuisine	1 ingrédient
Ztélé	Grimm / Comme des bêtes		La porte des étoiles / Prototype		Jobs de bras	Comment c'est fait	Surnaturel / Les incorruptibles		Ringer / Double une		Chuck / L'inter-secrète		Les stupéfiants / Les roues carrées	
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°	Images/secondes	Boxe Rodriguez c. Escalera, Décarie c. Perez			L'antichambre (D)			Combats ultimes instinct	
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		LHJMQ Hockey - Super séries (D)						Sportsnet Connected		Hockeycentral	UEFA Soccer
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre		That's Hockey (D)	Poker		NBA Basketball / Raptors de Toronto c. Mavericks de Dallas (D)					SportsCenter	
Disney	Agent spécial Oso	Docteur La Peluche	Les Doodlebops	Jake et les pirates	TicketyToc	Maison de Mickey	Harry & dinos	Justin rêve	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	La bande à Picsou	Harry & dinos
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	Retour à l'île	La Retenue	6teen	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Fée Éric	Section Genius	Glee / Michael / Chord Overstreet		Big Bang Theory	Fort Boyard: Défi	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Les frères Scott / L'adieu du père		Degrassi, nouvelle	Je t'ai eu!	M. changement	Fan Club

ARTS

MARTHA WAINWRIGHT AU CORONA

En deçà des attentes

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Après avoir chanté Piaf à sa façon au cours des dernières années, Martha Wainwright présentait son tout nouvel album *Come Home to Mama,* lors de sa rentrée montréalaise au Corona, lundi soir. Accompagnée de trois nouveaux musiciens, d'une choriste et de son mari Brad Albetta à la basse, elle a proposé en partant pas moins de six chansons du nouveau disque.

Malgré la présence du claviériste Jared Samuel, qui est également de *Come Home to Mama*, le son électro qui donne des couleurs originales aux nouvelles compositions était très discret. Il faut dire qu'au parterre, en tout cas, la sonorisation de la toute première chanson *I Am Sorry* manquait de netteté et de précision et qu'on y distinguait difficilement le son des claviers. Ça s'est amélioré par la suite, mais sauf exception – comme la jolie *Four Black Sheep* –, c'est surtout le son des guitares qui dominait.

Le public du Corona renouait avec plaisir avec cette jeune femme qui a du chien et qui fait parfois penser à une jeune Chrissie Hynde par sa dégaine rock'n'roll. Mais Martha Wainwright, c'est d'abord une chanteuse en liberté capable de nous faire passer par toute la gamme des émotions et racheter ainsi quelques faux pas de cette soirée qui, par moments, prenait des allures de générale.

Malgré son talent indiscutable, Martha a encore sur scène ce petit côté brouillon qui fait partie de l'héritage familial. Mais alors que son frère Rufus a acquis avec les ans une rigueur et un professionnalisme qui n'éteignent pas sa spontanéité, Martha perd un peu de l'ascendant qu'elle a sur son public en s'égarant dans toutes sortes de distractions.

Quand elle dit qu'en ce début de tournée ses musiciens ne sont pas encore très familiers avec les chansons, on met ça sur le compte de l'autodérision qu'elle pratique fréquemment et qui lui fera dire qu'elle prend une guitare électrique uniquement pour le look parce qu'elle ne sait pas vraiment en jouer. Mais, c'est un fait, la plupart des nouvelles chansons sont jouées mollement et n'ont pas l'impact qu'on leur connaît sur disque.

On aime l'humour iconoclaste de Martha, qui parle de ses chansons « déprimantes » sur le thème de la fin du monde, mais il arrive aussi qu'on en perde des bouts quand elle parle à côté du micro comme si elle causait en aparté à un musicien ou à un spectateur collé sur la scène. On applaudit chaudement quand elle s'éclate jusqu'à en crier pendant *Ball and Chain* et qu'elle s'investit corps et âme dans *Soudain une vallée de Piaf*. On est séduit quand elle chante sobrement *Dans le silence* des sœurs McGarrigle accompagnée au piano par sa tante Anna, puis s'approprie *Proserpina*, la dernière chanson de sa mère, avec un chœur de trois musiciens.

On sourit même quand elle bafouille légèrement pendant *Bye Bye Blackbird* et on se dit qu'elle a les moyens de s'attaquer aux standards de la chanson américaine. Mais, au rappel, le charme est carrément rompu quand, après un trou de mémoire pendant *Stormy Weather*, plutôt que de se ressaisir, elle se met à cabotiner avant de s'accrocher à sa voix pour éviter le naufrage.

Le public lui réclame un deuxième rappel et les lumières de la salle sont déjà allumées quand elle revient chanter *Bloody Mother Fucking Asshole* en s'accompagnant à la guitare acoustique. L'espace de quelques minutes, on retrouve la Martha concentrée, intense et bouleversante qu'on voudrait présente d'un bout à l'autre d'un spectacle.

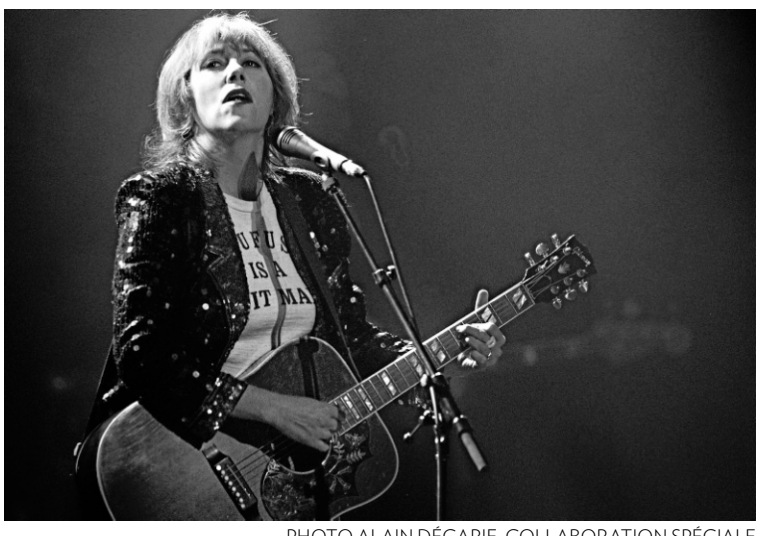


PHOTO ALAIN DÉCARIE, COLLABORATION SPÉCIALE

Chanteuse en liberté capable de nous faire passer par toute la gamme des émotions, Martha Wainwright est parvenue à racheter quelques faux pas de cette soirée qui, par moments, prenait des allures de générale.

PHOTO FOURNIE PAR BEGGARS

Paul Banks, chanteur d'Interpol, connu en solo sous le pseudonyme Julian Plenti, revient avec un disque dont le titre est son nom de famille.

MUSIQUE

Paul Banks : lui par lui

ÉMILIE CÔTÉ

Paul Banks, connu comme chanteur d'Interpol et en solo sous le pseudonyme Julian Plenti, est de retour sans son groupe. Avec un disque dont le titre est son nom de famille, *Banks*.

« J'ai utilisé le nom de Julian Plenti parce que c'était mon pseudonyme avant Interpol et que mon album réunissait des chansons que j'avais écrites alors, explique Paul Banks. Dans Interpol, j'écris les paroles, mais c'est Dan [Kessler] qui compose la musique. Le premier album solo représentait quelque chose de gros pour moi. Il y avait des trucs très personnels dans mes textes. »

L'énigmatique Paul Banks a apprivoisé l'exercice de se mettre à nu. Son deuxième album solo respire la plénitude, avec un résultat plus lumineux et éclaté que ce à quoi Banks a habitué son public dans le passé. « Cet album a un côté zen et mature, résume Banks. Quand j'écris, la musique vient toujours avant le texte. J'écris ce que la musique me demande. »

La palette d'arrangements de son album est large : échantillonnages de voix et électroniques se juxtaposent avec des cordes et des guitares acoustiques. Mais cet habillage ne fait pas d'ombre au grand talent de mélodiste de Banks. « Je viens du folk avec l'emphase sur la voix et les mélodies », dit-il.

Et il y a bien entendu sa voix si unique… « Je ne me suis jamais perçu comme un chanteur. Avant, j'étais incapable de me réentendre. Mais j'ai de plus en plus de plaisir à chanter, dit-il. J'ai commencé à jouer dans un groupe à cause des paroles que j'écrivais. »

Écrire des chansons était un exutoire pendant son l'adolescence. « J'étais rempli d'émotions et je ne savais pas comment les gérer. Une chance que j'ai été dans un groupe, sinon j'aurais commis des vols dans des maisons ! »

« Encore aujourd'hui, c'est viscéral et essentiel pour moi d'avoir une porte de sortie émotive avec la musique. »

Paul Banks est emballé par le potentiel de son album en spectacle. « Nous avons répété beaucoup et ce sera très *tight*. » Malheureusement, Montréal ne figure pas dans son agenda de tournée – du moins pas encore. « J'adore Montréal ! », lance Banks.

En décembre, Interpol et Banks doivent aussi souligner le dixième anniversaire de leur presque mythique album *Turn On The Bright Lights,* qui a connu un grand succès d'estime et indie. Un disque à découvrir, qui intéressera peut-être tous les gens qui sont allés voir U2 à l'Hippodrome et qui ont vu Interpol en première partie, sans le savoir.

SUGGESTION DE LA SEMAINE

Field Music

Finaliste au Mercury Prize, le groupe britannique Field Music donne dans la musique prog-rock virtuose avec une influence pop des Beach Boys dans les harmonies vocales. Original et créatif à souhait, mais pas agréable et pas trop intellectuel pour les oreilles.

SORTIES DE LA SEMAINE

> *Sans attendre*, Céline Dion
> *Take The Crown*, Robbie Williams
> *Music From Another Dimension*, Aerosmith
> *L'instant aimé*, Jorane
> *Éponyme*, Hello Skinny
> *MA Remix*, Ariane Moffatt et Ghislain Poirier
> *Le dernier présent*, Alexis HK
> *50 ans plus loin*, Claude Gauthier
> *Kaas chante Piaf*, Patricia Kaas
> *Free The Universe*, Major Lazer
> *Abbey Road Sessions*, Kylie Minogue

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE / Alexis HK

Vivre le moment présent

ALAIN BRUNET

Lancé hier sous étiquette Kartel Musique, l'album *Le dernier présent* d'Alexis HK sera défendu par un seul homme au Coup de cœur francophone. Demain au Lion d'Or, le Nantais d'adoption montera sur scène avec nul autre accompagnement que celui de sa guitare.

Que justifie un tel titre, *Le dernier présent*?

« De nos jours, l'image qu'on nous renvoie de notre civilisation n'est pas terrible », amorce l'interviewé, rencontré dans un appartement chaleureux du Plateau qu'il occupe avec son équipe pour ce séjour automnal en Amérique francophone.

Cette image de chaos civilisationnel évoquée par l'auteur est la toile devant laquelle s'animent ses personnages du *Dernier présent*, son septième album. Ainsi, on a droit à une dizaine de chroniques de mœurs et de société mises en rimes.

« J'y aborde même le thème de la décadence. On ne sait jusqu'où cela va descendre, mais le contexte de ces chansons, en fait, est un levier pour parler du bonheur ! Parler de l'urgence d'être heureux, de vivre le moment présent. Je n'aime pas trop le propos apocalyptique de type attention à la fin du monde ou quoi faire d'ici le 21 décembre 2012 ! Dans *Le dernier présent*, il s'agit plutôt de se dire, puisqu'on a du mal à avoir une vision claire de l'avenir, qu'on a la possibilité de se retrancher dans le présent. Ralentir, prendre le temps d'être bien. »

L'écriture d'Alexis HK est consonante et richement ornée. Humblement, le chanteur rappelle les influences qu'il assume.

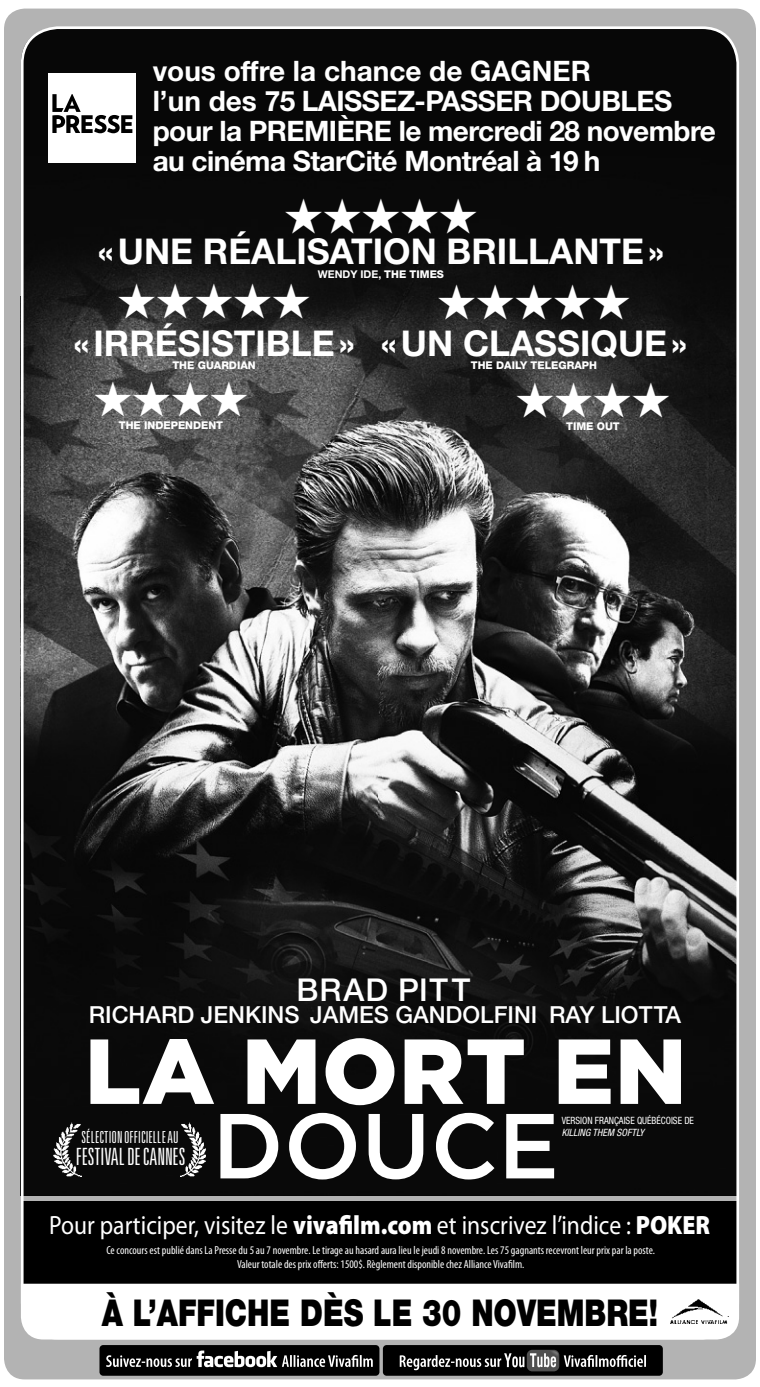
« Je propose le clin d'œil de quelqu'un ayant beaucoup écouté Brassens, mais qui a passé par le hip-hop à l'adolescence. Brassens, je le revendique plus que tout, car il m'a donné envie de chanter, mais aussi des repères quasi idéologiques, des façons de voir la vie. »

Côté musique, force est d'observer une grande sobriété folk-pop dans la facture du *Dernier présent*. Les musiques s'inscrivent dans la chanson française « classique » avec une touche country folk. « Je vis à Nantes depuis cinq ans. J'habite un environnement plus rural, explique le chanteur, originaire de la grande région parisienne. J'y suis très bien. Puisque je bouge beaucoup, rentrer là-bas et me retrouver dans une maison avec beaucoup d'espace pour travailler, c'est un vrai bonheur. Forcément, ma musique est influencée par cet environnement. Alors ? Si j'ai envie d'une guitare folk, j'y vais avec une guitare folk. Chanter avec sa guitare, ça part de l'Amérique, mais c'est quand même assez universel. Je me sens à l'aise dans le folk et ses compléments country ou pop. Au fond, il faut se détacher de ces questions sinon on ne peut pas avancer. »

PHOTO FOURNIE PAR COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Alexis HK sera au Lion d'Or, demain à 20 h 30.

Version longue de cette entrevue au www.lapresse.ca/arts



ET CETERA AU-DELÀ DES CLICHÉS

JOCELYN MICHEL/*ADMISSIONS*

COURTS MÉTRAGES PHOTOGRAPHIQUES

Photographe depuis 12 ans, Jocelyn Michel s'est forgé une réputation avec des clichés de vedettes québécoises du cinéma, du théâtre et de la télévision. Il a rassemblé 40 de ses « courts métrages photographiques » dans *Admissions*, un *coffee table book* lancé aujourd'hui.

PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE

ÉRIC CLÉMENT

Jocelyn Michel aurait pu devenir ingénieur, mais le natif de Jonquière a délaissé McGill et le génie pour la photo. Depuis sept ans, il consacre une grande partie de son temps à photographier des vedettes québécoises dans des décors très cinématographiques.

Avec son Pentax, il a mis en scène 65 acteurs et actrices qui deviennent sous sa lentille des personnages plantés dans un décor fantastique: Fred Pellerin voguant sur une épave et communiquant avec une bernache. Élise Guilbault et James Hyndman reproduisant le drame du 11-Septembre dans un salon de coiffure. Lucie Laurier statufiée nue telle une œuvre d'art dans une vitrine ou encore Guylaine Tremblay, Antoine L'Écuyer et Claude Legault en zombies ensanglantés...

« Déjà à Dawson, je racontais des histoires en conceptualisant des trucs hors normes, dit-il. Un de mes premiers corpus, c'était des animaux morts au bord des routes auxquels j'ajoutais des ustensiles de cuisine. C'était déjà très grinçant comme humour. »

Pendant quelques années, il a fait de la photo commerciale et éditoriale, travaillant pour des journaux tels qu'*Ici* ou *Hour*, pour lesquels il a photographié ses premières vedettes, notamment Claude Rajotte et Pierre Lalonde. Puis, le journaliste Mathieu Chantelois, alors rédacteur en chef du magazine de cinéma *Famous Québec* (devenu *Le magazine Cinéplex*), lui a confié la tâche de lui fournir des photos d'artistes sur commande.

« Au début, Mathieu était plus conquis par mon énergie et, disait-il, par mon charisme que par mon style! Il aimait ma façon amicale d'aborder les gens. Je travaille toujours pour lui! »

Pour réaliser ses mises en scène, Jocelyn Michel a eu recours à des maquilleuses (Marie-Claude Langevin et Laurie Deraps), à la styliste Sarah Laroche, à des coiffeurs et des accessoiristes, ce qui coûtait cher car il passait environ 50 heures en moyenne par photo. « C'était beaucoup de travail. Trouver les endroits et une bonne idée pour shooter était plus compliqué que de convaincre les stars », dit-il.

Il a commencé avec Anne-Marie Cadieux dans un bois enneigé, Marie-Chantal Perron qui « décolle » près d'un avion, puis Janine Sutto et Béatrice Picard en fripouilles dans une scène inspirée de *Pulp Fiction*.

« J'étais encore p'tit cul et je recevais ces gens-là! Mais ça a marché! J'ai commencé à rencontrer bien du monde, à travailler pour *Châtelaine* et *L'actualité*. D'autres photos sont venues et sont devenues ma carte de visite la plus importante. »

Lucie Laurier a hésité avant d'accepter que sa photo soit publiée. « J'avais déjà travaillé avec Jocelyn et je savais qu'il était très talentueux, dit-elle. J'ai aimé son idée de mettre en valeur les acteurs. Ça nous sortait des sessions de photo qui sont des plugs. Alors, j'ai fini par l'assumer. Le travail de Jocelyn mérite d'être valorisé. »

Emmanuel Bilodeau a aussi adoré l'expérience. « Ça s'est passé en plein centre-ville, dans une ruelle. Ce fut bref, efficace, intense, très bien préparé. Ce gars est en feu. Il mitraille avec précision, laisse de la place au jeu, incite à la folie créatrice, ne perd pas de temps, ne s'enfarge jamais dans les fleurs du tapis, bref un ravissement! »

Même impression chez Pierre-Luc Brillant: « Ce fut un plaisir de travailler avec lui. Il a adopté une démarche efficace par laquelle la mise en scène devient l'actrice principale de la scène elle-même. Le détail apporte alors très peu à l'ensemble. Dans cette optique, le sujet photographié n'a qu'à se laisser guider sans trop poser de questions... »

« Jocelyn est très talentueux, ajoute Anne-Marie Cadieux. J'ai travaillé à quelques reprises avec lui, toujours avec grand bonheur. »

Friand des films des frères Cohen, Jocelyn Michel finira-t-il par faire du cinéma? « Peut-être, mais j'aime bien mener ma barque à ma vitesse, dit-il. Ce que j'aime du cinéma, c'est diriger et orchestrer; l'ampleur de la machine m'inquiète... »

Admissions
Jocelyn Michel
Éditions Cardinal